DES DIVERSES CLASSIFICATIONS

DES

PRODUITS DE L'INDUSTRIE

A L'OCCASION

DE L'EXPOSITION UNIVERSELLE DE LONDRES EN 1851

PAR

D. POTONIÉ,
Commerçant parisien.

Extrait du *Journal des Économistes*, Revue mensuelle.
LIVRAISON DU 15 OCTOBRE 1850.

PRIX : 50 CENT. OU 6 PENCE.



PARIS
Au Bureau du Journal des Économistes,
CHEZ GUILLAUMIN ET Ce, LIBRAIRES-ÉDITEURS.
Rue Richelieu, 14.
LONDRES, CHEZ DELIZY ET Ce, 15, REGENT STREET.

Imprimerie de Hennuyer et Ce, rue Lemercier, 24. Batignolles.

DES DIVERSES CLASSIFICATIONS

DES

PRODUITS DE L'INDUSTRIE,

PAR M. D. POTONIÉ,

Commerçant parisien.

A Messieurs les Membres de la Commission royale pour l'Exposition universelle de Londres en 1851.

Messieurs,

Vos circulaires ayant donné au dévouement de chacun toute facilité d'exposer son avis, je me permets de vous soumettre les considérations suivantes :

C'est une belle initiative, que l'invitation de l'Angleterre civilisée aux autres nations civilisées, de chercher le bonheur des peuples dans l'*union* et dans le *progrès*. La France accepte cette invitation d'autant plus volontiers, qu'après tant de preuves de cet esprit militaire qui, malheureusement, n'aboutit qu'à détruire, elle est jalouse de montrer aussi son génie pour édifier le bien-être des masses par les arts de la paix.

L'*union* est chose facile entre les deux nations, justement à cause de leur génie particulier ; l'une, personnification de la civilisation du Nord, forcée par la nécessité du climat à la persévérance des *Efforts*, a su mieux jusqu'ici, peut-être, dompter la matière dans l'intérêt des masses ; l'autre, personnification de la civilisation du Midi, sous la douceur d'un climat plus favorable aux *Jouissances*, développe son imagination dans les produits de forme et de goût que recherchent les classes riches. La concurrence pourrait n'être qu'un concours fécond, si les deux nations consentaient à développer plus spécialement dans leur voie naturelle, l'une, ses forces mécaniques, l'autre, ses forces esthétiques, et si le soldat laboureur savait mieux utiliser le marin colporteur pour le placement et l'échange de ses produits.

Qu'il me soit permis de substituer le mot *esthétique*, adopté par les Allemands, au mot *plastique* qu'emploie la Commission anglaise à sa quatrième division : plastique s'applique plus particulièrement à la ronde bosse : esthétique indique le sentiment, le goût.

Le grand tiers de l'exportation de la France est en produits esthétiques. Nous exportons en effet :

En produits esthétiques, pour..................	350	millions de francs.
— mécaniques et chimiques...........	500	»
— agricoles (dont la moitié en vins)...	150	»
En tout, environ un milliard..................	1,000	» [1]

Les produits esthétiques vulgarisent le goût par les exportations commerciales, par les débouchés de la consommation ; ils appartiennent aux expositions de l'industrie. — Les *expositions des beaux-arts*, au contraire, n'ont pas la prétention d'affecter un prix vénal aux produits qu'elles veulent faire connaître ou admirer. L'acquéreur d'un chef-d'œuvre artistique, d'une statue de bronze, par exemple, stipule même d'ordinaire que le moule sera détruit, pour s'assurer qu'il sera le seul possesseur de l'œuvre. L'industrie vulgarise les produits esthétiques ; les produits artistiques, au contraire, restent dans la haute sphère des beaux-arts.

L'Union des deux nations se cimentera, surtout, en appelant en aide le Progrès, et le but de ces Notes est de montrer, en jetant un coup d'œil sur ce qui s'est fait et sur ce qui peut se faire, à quel notable progrès peut déjà donner lieu une classification raisonnée.

I. *Classification française.*

Je n'ai pas la prétention de faire le procès à la classification française, ni à nos savants qui ont eu le mérite, depuis un demi-siècle, d'être les professeurs de l'Europe, et de donner à nos voisins l'exemple des expositions ; mais on reconnaît dans notre classification superposée et replâtrée, comme dans une vieille ville, les diverses époques où des quartiers sont venus s'adjoindre à d'autres. La dixième section de l'Exposition de 1849, par exemple, relative aux produits de l'Algérie, avait-elle une raison d'être, et dois-je m'arrêter pour en faire la critique ? Combien plus franche, plus sage, plus logique, est la classification anglaise en quatre sections : la matière, l'outil, le produit simple et le produit de luxe ! C'est une ville toute neuve qui, d'un seul coup, s'aligne au cordeau, et où les enfants de Lavoisier ne viennent pas disputer leur part de terrain aux enfants de Vaucanson. — L'excuse de notre classification française se trouve justement dans l'ordre chronologique des besoins, des découvertes, des influences. Il y a des sous-sections, comme les instruments de précision, et les arts céramiques, qui, se détachant de la mécanique et de la chimie, se sont fait élever à la hauteur de sections, et en ont trop multiplié le nombre.—Les artistes n'ont jamais su réclamer leur place à côté des savants ; et le génie éminemment esthétique de la France n'a pas été représenté dans les jurys, ou l'a été insuffisamment, comme en 1849, par sept membres pour les beaux-arts et arts divers, contre dix-sept pour les métaux et les machines.

Tandis que la base de la classification française paraissait prise de préférence dans les matières animales, végétales, minérales, et surtout dans les procédés mécaniques et chimiques, c'est-à-dire dans le point de départ du producteur, le point de vue du consommateur, l'*usage*, forçait pourtant de faire une classification des tissus. Ces tissus étaient d'abord considérés comme dé-

[1] Ces chiffres sont empruntés aux tableaux du commerce extérieur publiés par le ministère du commerce. J'ajoute au chiffre officiel des produits esthétiques la valeur des articles de petit volume et de grand prix qui ne sont pas déclarés par les exportateurs.



pendant de la mécanique; mais la chimie vint bientôt réclamer ses droits; enfin l'esthétique doit aussi élever des prétentions toutes naturelles. Qu'on décompose, en effet, la valeur d'une robe ou d'un rideau de Mulhouse, et on y trouvera que le tissé, les couleurs, le dessin, y domineront tour à tour.

Rappelons-nous de quoi se composait le carré chimique de l'Exposition, en 1849. Entre autres produits très-chimiques, apparaissaient, daguerréotypes, bouteilles, colle à bouche, amidon, veilleuses, taffetas gommé, sardines, beurre d'anchois, mannequins, etc. Pourquoi le taffetas gommé n'était-il pas avec les tissus? Je sais bien que toutes les classifications sont de convention, et que chacune peut avoir son côté faible; pourtant le talent est de s'arrêter à celle qui est le plus naturelle. Les sardines appartiennent moins à la chimie qu'à la marine, ou industrie de mer, qui pourrait bien demander un peu de place à côté de l'agriculture. Les mannequins dans la chimie! Est-ce que ces pièces de 6 à 800 francs ne seraient pas mieux dans la mécanique? et mieux encore dans la section des procédés esthétiques, comme l'Angleterre ne manquera pas de les y placer?

Mais le côté le plus faible de notre classification française, c'est la section des arts divers. Le mot *divers* est synonyme de *vague;* et une bonne classification peut éviter les divers, comme nous le verrons plus loin. — Ces arts divers occupaient une place fort grande aux Champs-Elysées, et comprenaient : papeterie, peaux et cuirs vernis, fourrures, sellerie, chaussures, chapeaux, parapluies, boutonnerie, fleurs artificielles, gaînerie, bimbeloterie, vannerie, literie, instruments de chirurgie, etc.

II. *Classification anglaise.*

Au lieu de neuf à dix sections, la classification anglaise, en quatre sections, met à gauche, ou du côté *ouest*, les matières premières et les Outils du *producteur*; et à droite, ou du côté *est*, les produits d'arts ou de métiers à l'usage du *consommateur*. La partie *sud-ouest*, espèce de musée d'histoire naturelle, renfermera les produits bruts, par matières animales, végétales et minérales; la partie *nord-ouest*, espèce de conservatoire des arts et métiers, classera les outils par procédés mécaniques, chimiques, et probablement esthétiques. La partie *sud-est* pour les produits courants; la partie *nord-est*, pour les produits plus riches, représenteront le Regent-street ou les boulevards de Paris : à *gauche*, les découvertes et les secrets de l'atelier et de la science; à *droite*, les débouchés et les étalages du bazar et du commerce.

Le programme anglais demande aux producteurs « des matières nouvelles », des « procédés nouveaux »; — mais il demande aussi pour les consommateurs, « des nouveautés, » c'est-à-dire ce que la légèreté traduit par modes, et la prévoyance par progrès; il demande « Perfection, utilité, économie », c'est-à-dire l'utile et l'agréable, le beau, le bon, le *pas cher*.

Il est à remarquer que notre langue n'a pas un mot unique comme le *scheap* anglais et le *billig* allemand, pour exprimer le bon marché, qui n'est pas notre plus grande préoccupation, à ce qu'il paraît. Par contre, à notre mot *beau*, correspond en anglais une espèce de périphrase, *beauti-full*.

Mais tout en demandant l'*Economie*, voyez quelle contradiction commet la Commission anglaise, qui défend si explicitement l'indication des prix; à quelle influence a-t-elle donc pu céder? Qu'elle ne se montre pas trop sévère à l'en-

droit de l'exécution de cette prescription ; elle donnerait trop de prise à ces déclamateurs encore nombreux qui crient contre les *Danaos* et la perfide Albion. Persuadons-nous plutôt que son unique raison a été de protéger le commerce de détail, intermédiaire si utile, et dont le riche consommateur n'apprécierait pas assez les frais et les avances. C'est ainsi qu'un verre de montre Cheves, qui coûte quatre sous en fabrique, se vend chez un horloger russe, 4 francs, à cause des droits de douane, de la casse, des intermédiaires, de l'assortiment nécessaire pour trouver le verre convenable à la grandeur de la montre.

Un sujet qu'il ne faut pas oublier en passant, ce sont les désirs exprimés dans la section II, division B, de voir exposer des collections d'outils pour fabriquer une montre, un bouton, etc. Que la Commission royale n'insiste pas sur cette idée très-délicate. « Le succès de la plupart des industries dépend du « secret, a dit avec raison M. Rodet ; les rivaux sont plus habiles que le public « à apprécier les procédés de fabrications. » Nos fabricants de nouveautés ont soin d'envoyer leurs premiers échantillons à Rio, avant que de les exposer dans les magasins de Paris, sous les yeux des plagiaires. Exposez donc vos gants avec leurs gracieuses formes, mais n'exposez pas les outils avec lesquels vous les coupez. Quand vous allez dans une fabrique, un écriteau sévère, « le public n'entre pas ici », se lit sur la porte de l'atelier, tandis que le sourire de la femme du fabricant vous engage à entrer au magasin ou au dépôt. L'exposition universelle ne doit pas procéder d'une autre manière.

Que la division du travail décompose, comme à Paris, l'établissement d'une pendule en vingt spécialités distinctes, c'est alors une tout autre affaire. Le fabricant de ressorts, par exemple, n'a de secrets pour personne ; il ne désire pas vendre qu'aux Parisiens ; il expédiera des ressorts dans tous les coins du globe, et les exposera très-volontiers dans la partie nord-ouest de votre palais.

Dans des points de détails, la classification anglaise se trompe à l'imitation trop fidèle de la classification française; à la section III, 6°, nous lisons : *Petits ouvrages* et *Produits chimiques* : parapluies, vêtements, fleurs artificielles, franges, guipures, colliers et jouets, confiture, savon, chandelle, cire et pains à cacheter. — Il y a bien peu de rapports entre les divers produits de ce sixième paragraphe ; et probablement les membres qui décideront l'étalage définitif de l'Exposition, auront plus d'avantage à s'inspirer d'indications que nous donnerons plus loin, et dont les titres seraient locomotion, habillement, parure, éducation, aliment, toilette, éclairage, bureau.

III. *Classification antropique.*

En 1834, un savant français, M. Charles Dupin, aujourd'hui président de notre jury, faisait entrevoir les avantages d'une classification suivant les besoins de l'homme, que le rapport de M. Wyatt appelle classification antropique, et que je désignerai du nom de classification commerciale, puisque la mission du commerce est de se charger de pourvoir aux besoins des consommateurs : les découvertes des choses n'ayant d'intérêt que lorsqu'elles trouvent des débouchés auprès des personnes. Ex-position, signifie bien en effet transport (ex) en dehors de l'atelier, pour entrer dans le bazar, le magasin, le dépôt. Une exposition, c'est le vestibule de la circulation ; c'est le palais des produits échangeables. L'exposition de Londres sera le rendez-vous, la foire, la bourse où viendront dix mille producteurs et des millions de consommateurs.

masse semblable à celle des contribuables, trop nombreux pour avoir une reconnaissance bien directe envers leurs avocats, et méritant pourtant que l'on prenne leurs intérêts, qui se relient à l'intérêt des producteurs eux-mêmes.

Le commerçant est le représentant naturel du consommateur vis-à-vis du producteur, comme le savant est le professeur et le conseiller le plus intime du producteur. Un équilibre raisonnable entre ces diverses puissances est ce qu'il faut désirer et rechercher. Le commerce ou la science de la circulation se place entre les deux plateaux de la balance : le bâtiment de l'Exposition anglaise, par sa gauche et sa droite, représente merveilleusement bien ces plateaux.

A l'*est*, les besoins du consommateur sont surtout des besoins de *jouissances* physiques ou intellectuelles. — Mais comme tout consommateur est aussi généralement un producteur, le côté *ouest* du palais de Hyde-Park répond aux besoins spéciaux d'*efforts* de chacun ; et la division jusqu'ici adoptée pour ce côté est fort rationnelle. — La division proposée pour le côté Est, par la Commission britannique, est plus sujette à des modifications, comme nous allons bientôt le voir.

IV. *Classification par une société commerciale.*

Pour conseiller plus facilement la Commission dans ce qu'elle doit décider pour 1851, supposons une société de commerçants inspirés par l'exemple de la grande Exposition universelle, et qui, en 1852, à Londres ou à Paris, aurait à décider une classification, et à ouvrir une exposition permanente pour le commerce en gros ou pour l'exportation.

Une telle société aurait de grands avantages sur le jury mixte de l'Exposition de 1851, parce que le sérieux remplaçant les allures de fête, l'intérêt étant mis en jeu autant que l'honneur, les placements et les débouchés ne seraient plus des récompenses factices ou arbitraires ; les concurrents ne viendraient pas demander, comme cela a lieu à l'Institut pour les ouvrages littéraires, que le nom du producteur fût caché dans un billet cacheté, de peur que les juges ne se laissent influencer par leurs amis ou par leurs préjugés internationaux. Les prix seraient décernés par le vote universel des écus ; et les marques de fabrique viendraient appuyer la garantie impartiale des commerçants arbitres ; mais revenons à la classification.

Une société commerciale n'ayant pas besoin de conserver les produits de chaque fabricant dans une loge particulière, exposerait, par exemple, tous les couteaux par prix, depuis l'eustache de 4 centimes la pièce, jusqu'au couteau de dessert, lame argent-vermeil, manche nacre à incrustation, qui coûte 600 fr. la douzaine, et cela sans trop s'inquiéter à quel règne appartiennent les manches, ni par quels procédés sont fabriquées les lames. Pour les pendules, qui toutes n'ont qu'un seul usage, celui de donner l'heure, notre société classerait aussi, par prix d'abord, pourtant avec des divisions par matières de la cage, ou par procédés des mouvements ; mais une comparaison raisonnée lui eût fait rejeter, en 1849, et une pendule en fleurs, et une pendule en corail, et une pendule taxée par son auteur à un prix fabuleux ; mais surtout une pendule en osier, faite par un fabricant qui livre aux théâtres des boucliers d'osier délicieux, mais qui, pour l'horlogerie, abuse bien certainement de sa matière, pour donner l'équilibre à des balanciers de mouvements.

A l'exposition d'une semblable société commerciale, la première classification se trouve dans l'*usage* ou le *besoin*, qui évite tous les *Divers* ;— la seconde, dans les *prix* qui, suivant l'habitude, seraient indiqués différents, au mille, au cent, à la douzaine ou dizaine, ou à la pièce ; — la troisième, dans les *procédés ;* et la quatrième, dans les *matières*.— Le point de vue du consommateur devient à peu près l'opposé du point de départ du producteur.

V. *Classification par Besoins.*

La Commission britannique ne peut agir, nous le savons, comme ferait une Société commerciale : voyons de quelles inspirations elle pourrait faire son profit.

Le tableau lithographié ci-joint n'a pas, comme nous l'avons dit, la prétention de lever toutes les difficultés que présentera « l'exposage » ; mais, s'il peut être de quelque secours, notre but sera atteint. On remarquera même que l'auteur, habitué aux articles d'ameublement, dits d'*Industrie Parisienne*, touche à peine la grande famille des tissus, le plus important des articles manufacturés.— Dans l'outillage, indiqué au nord-ouest du plan, dans les matières brutes, qui sont au sud-ouest, quelques indications sont seulement données sous les grandes divisions pour les mieux faire comprendre. Dans le côté droit, celui du consommateur, l'auteur n'a pas voulu fatiguer avec une nomenclature trop nombreuse.

Mais je m'arrête à une objection capitale contre la classification en arts et métiers, du côté *Est* du palais de Hyde-Park. Quoique, dans la pensée, on distingue bien ce qui est Métier, et ce qui est Art ; que le métier sorte plus de la science et des machines, qu'il soit la manufacture, ce que l'homme fait avec la main, en opposition à ce que l'art fait avec le génie, le cerveau, l'imagination ; — quoique (*materiam superabat opus*) l'art n'ait pas de limites, tandis que la matière se compte et se pèse ; pourtant dans les produits même courants, il se fixe si bien des rayons du génie, qu'il n'est pas possible de distinguer où commence l'art et où finit le métier. Au contraire, la division en produits pour les gens riches, et produits pour les gens pourvus du nécessaire (ouvriers ou paysans), ou la division en produits de première classe et de troisième classe, qui revient au même, faciliterait beaucoup à la Commission royale le groupement des fabricants divers. La deuxième classe de consommateurs, comme aux chemins de fer, représente cette classe aisée, qui possède au delà de sa suffisance, et qui choisit tantôt l'économie avec la troisième classe, tantôt le luxe avec la première.

Je suppose donc que l'Exposition des produits par besoins commence dans la partie sud-est, sous le titre d'Objets manufacturés, et sur les lignes de latitude A B C, pour aller se terminer, sans discontinuité, dans la partie nord-est, sous le titre d'Arts plastiques, ou mieux esthétiques, et sur les lignes R S T U.— Les numéros de longitude 1 à 30, qui indiqent des espaces de 24 pieds anglais entre colonnes, présenteraient dans autant de galeries la série des besoins de l'homme, intellectuels comme la pensée et la distraction, physiques comme l'habillement et la parure, comme le logement, le coucher, la table, le chauffage, l'éclairage, comme la locomotion, la santé. Les besoins sont les mêmes pour la troisième comme pour la première classe ; seulement, dans la dernière, un calicot uni et blanc remplit la même destination que les brillants tissus et les broderies de la classe placée à la som-

mité de l'échelle. Entre la lanterne d'écurie et le lustre de salon, entre le flageolet et le piano, entre la pipe de terre et l'étui à cigarre de 3,000 fr., de Froment Meurice, entre l'éventail à deux sous pour l'Amérique du Sud et l'éventail à branches d'or, à marabout ou à peinture, il y a tous les intermédiaires qui rempliraient les galeries depuis A B, jusqu'à S T, extrémité nord, où brillent le dessin, la gravure, la sculpture, le moulage, l'incrusté, la mosaïque, le relief, l'émail, qui constituent le plastique ou esthétique de la section IV de la classification anglaise. Mais chaque besoin se compose d'une infinité de détails. Voyez les principaux articles de Bureau : on y trouve papier, encre, encriers, plumes, porte-plumes, crayons, porte-crayons, canifs, cachets, cire, dont se sert la classe la moins favorisée; puis les buvards, presse-papiers, etc., qui ne conviennent qu'aux classes plus élevées. Dans les articles de table, on trouve : ronds de serviettes, cure-dents, tire-bouchons, services à café, caves à liqueurs, et tant d'autres objets trop longs à énumérer, mais qui ne rentreraient jamais dans la case vague des *Divers*.

Messieurs les Anglais, après cette belle initiative de l'Exposition universelle, et dans l'exécution de cette grande solennité, ne déviez pas de l'idée première...; gardez votre génie, restez fidèles à votre tendance commerciale; ne nous imitez pas servilement; donnez de nos expositions une traduction libre. Faites quelque chose pour la classe nombreuse des consommateurs. — Il viendra à votre Exposition universelle tant d'agents de publicité et d'échanges, tant de marchands, d'exportateurs, d'armateurs, de capitaines, qui visiteront avec avidité la partie *Est* de votre palais de Hyde-Park, et dont la moindre partie ne passera, que pour acquit de conscience, dans la partie *Ouest*, qu'il vous faut rendre le côté des consommateurs digne de l'attention que le public y donnera.

Oui, honorables voisins, la classification commerciale est appelée à compléter la classification industrielle; donnez-nous ce *progrès* dès 1851.

Il est encore deux considérations secondaires et courtes, que je me permettrai de soulever après celle de la classification.

D'après le dernier plan du bâtiment que j'ai sous les yeux, un quadrillage en longitudes et en latitudes, comme sur les cartes de géographie, sera nécessaire, pour établir un livre-guide avec plan topographique, avec table alphabétique des matières, avec répertoire alphabétique des exposants et avec synthèse des produits, par Besonis. — 20 divisions latitudinales, des lettres A à U, se croiseraient avec 80 divisions longitudinales des n[os] 1 à 80, et seraient indiquées par des cartouches peints aux voûtes, de sorte qu'on trouverait facilement les cotons en G,70, les lentilles de télescope en P,53, les amorces en D,19, la rubanerie en S,32.

Enfin pour l'étalage, il serait bon de conseiller aux exposants d'étaler plutôt avec méthode, que de vouloir former avec mauvais goût, ce qu'on appelle en commerce *la petite chapelle*. Les ménagères arrangent leurs armoires avec méthode, et c'est ainsi qu'il faut présenter l'Exposition; le goût se met dans le boudoir et dans le salon, surtout le jour où l'on reçoit : mais l'exposition est un atelier et un bazar, et non pas un salon. — Une célèbre fabrique de l'Est de la France, avait, l'an passé, laissé l'un de ses apprentis disposer sur un beau mur les produits métallurgiques de ses usines : trois casques de pompiers, modèles divers, formaient la pemière ligne, mais un à chaque bout et le troi-

sième au milieu ; entre ces casques extrêmes les pendants étaient dessinés par des grils, des cafetières, des arrosoirs, de sorte que quand le visiteur voulait comparer les cafetières, l'œil se perdait à leur recherche à travers les casques et les poêlons. Les cabinets d'histoire naturelle sont d'excellents modèles d'expositions.

Messieurs les membres de la Commission royale, veuillez faire un accueil favorable à ces notes d'un praticien qui n'est pas littérateur, mais qui ne croit pas que personne désire plus ardemment que lui l'union par le progrès de deux nations voisines, si bien faites pour s'estimer.

EXTRAIT DU JOURNAL DES ÉCONOMISTES, N° 115, OCTOBRE 1850.

Imprimerie de HENNUYER et Cᵉ, rue Lemercier, 24. Batignolles.

Indications de Classification
pour l'Exposition Universelle de Londres en 1851.

Côté Ouest des PRODUCTEURS.

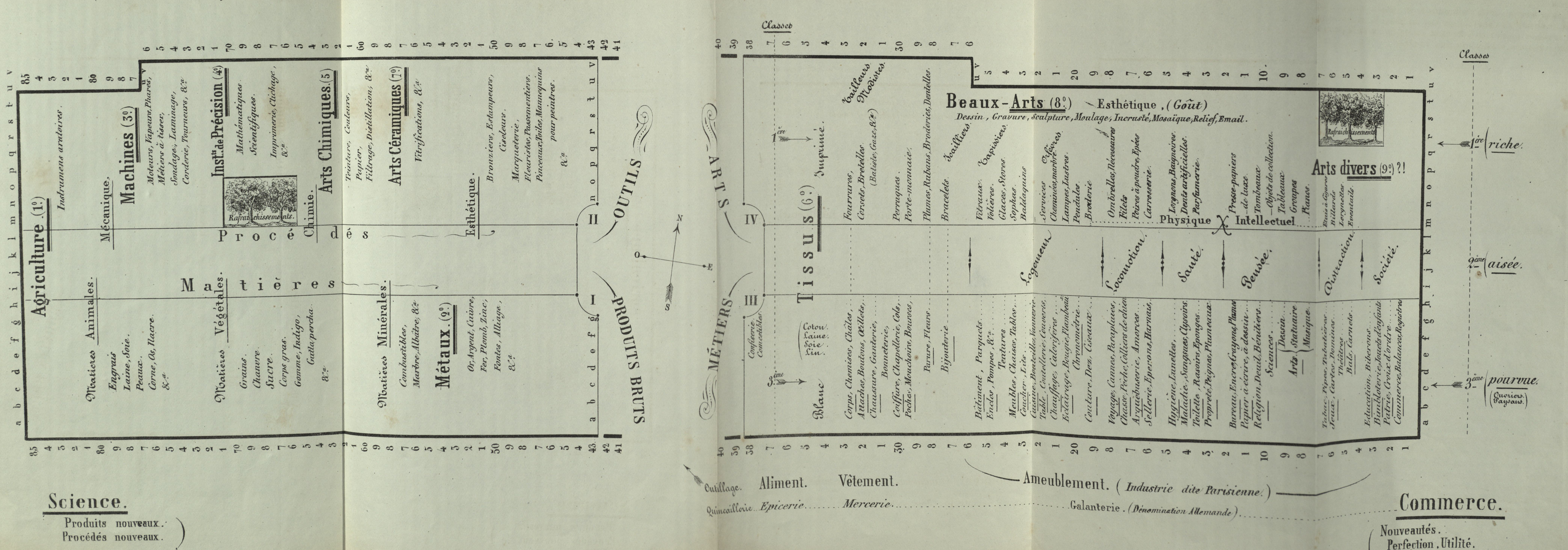
Classification Industrielle par Besoins d'Efforts.

(Matières *Animales, Végétales, Minérales.*
Procédés *Mécaniques, Chimiques, Esthétiques.*)

Côté Est des CONSOMMATEURS.

Classification Commerciale par Besoins de Jouissances

Physiques, Intellectuelles, Sociales.



Fecit D. POTONIÉ, 1850.
Lithog. BRY aîné, r. St. Antoine 122.
A Paris, chez GUILLAUMIN, 14, rue Richelieu.
A Londres, chez Mrs. DELIZY et Cie. 13, Regent Street. (map, Pr. 3d.)